



# « Je m'amuse comme un fou »

**Le grand entretien.** Sur scène au festival Nava (Aude) et aux Nuits del Catet (Hérault), Philippe Caubère est toujours aussi libre.

## Comment allez-vous depuis le classement sans suite de la plainte pour viol ?

Cette affaire a été angoissante, très violente, comme un coup que l'on reçoit sur la tête. Heureusement les représentations m'ont sauvé le moral, car le public m'a suivi comme un seul homme ou une seule femme, n'oublions pas la parité ! Je n'avais pas de doute sur l'issue de cette plainte mais j'ai gardé une blessure. D'ordre plus général que personnel car cette affaire témoigne d'un air du temps inquiétant. Que de telles dérives soient aujourd'hui possibles me fait de la peine. Avoir connu la libération de la société dans les années 1968-69 et assister à cet effroyable retour en arrière est vraiment triste.

## L'air du temps est trop conservateur ?

Il est nauséabond. Il n'y a pas que les questions sexuelles. Voyez le racisme, l'ostracisme, les réfugiés qui continuent à mourir en mer, cette montée de la haine tous azimuts, générée par les réseaux sociaux, une poubelle en ébullition qui fait régner l'ordre. L'histoire du président de l'Assemblée nationale viré parce qu'il a mangé du homard est affligeante. Les

trée au théâtre du Rond-Point à Paris.

## Vous jouez aussi "La Baleine & Le Camp naturiste" évoquant votre initiation au naturisme. Ce phénomène s'est généralisé aujourd'hui ?

Je ne crois pas. Il s'est folklorisé car on en parle à la télé. Mais sur les plages, il faut toujours marcher aussi longtemps pour se mettre à poil. Et chez les textiles, les maillots de bain sont de plus en plus longs. La mode est au burkini. Dans *Le Camp*, je raconte la sensation de se retrouver tout nu pour la première fois parmi d'autres gens à Montalivet. Je me moque gentiment des naturistes mais aussi de moi. Ce spectacle dit plein de choses sur l'humanité. J'avais beaucoup pensé à Reiser en l'écrivant.

## Vous mettez également en scène "Que je t'aime !" de Clémence Massart. Vous gardez une forte complicité avec elle ?

On a quand même vécu ensemble presque vingt ans. On s'engueule autant qu'avant mais on partage la même curiosité artistique. On aime le théâtre de la même façon. On a été « élevé » par la même personne, Ariane Mnouchkine. On partage



Philippe Caubère dans sa bibliothèque à La Fare-les-Oliviers, près de l'étang de Berre.

PHOTOS VINCENT PEREIRA

coup joué. J'ai refusé quelques films mais pas tant que ça. Mon seul regret, juste après *Molière*, c'est de ne pas avoir accepté *Extérieur, Nuit* de Jacques Bral qui a finalement révélé Gérard Lanvin. Le scénario m'avait paru racoleur mais j'ai changé d'avis en voyant le film, je l'ai dit à Bral. Bien plus tard, l'échec de *Truand* m'a fermé les portes du cinéma. Je m'étais pourtant régalé de travailler avec Frédéric Schoendoerffer. Le film s'est fait démolir, moi en particulier. J'avais voulu être Al Pacino mais j'ai raté mon coup. Je pense qu'une carrière au cinéma ne m'aurait pas permis de faire des choses plus importantes au théâtre. Mes seuls regrets ce sont en fait des rôles classiques que j'aurais voulu jouer : Roméo, Hamlet, et un second Don Juan.

arrêté de picoler car ça devenait dangereux pour ma santé. Je nage tous les jours car j'ai la chance d'avoir un bassin transformé en piscine qui me permet de faire des longueurs. Je fais aussi un peu de vélo. Mais c'est surtout le fait de s'amuser sur scène qui donne de l'énergie. Comme quand on fait l'amour et que c'est bien : on trouve l'énergie pour continuer, même si on est gros et vieux. Bon, je passe quand même plus de temps à jouer qu'à faire l'amour. Et je m'amuse comme un fou.

impasse. J'ai préféré donner la vie à de multiples personnages inspirés du réel. Ariane Mnouchkine nous avait appris l'importance de l'imitation au théâtre. Elle nous amenait au zoo de Vincennes pour qu'on crée des personnages en imitant les animaux ! J'ai l'impression que le stand-up épuise vite ses protagonistes. Cette forme américaine est en fait très calibrée, très contrôlée, rarement intéressante. Moi, mon modèle c'est le music-hall et ses grandes fig-

res comme Raymond Devos.

**RECUEILLI PAR**  
JEAN-MARIE GAVALDA  
jmgvalda@midilibre.com

■ *"La Baleine & Le Camp naturiste"* le 30 juillet (21h30) aux Nuits del Catet à Thézon-les-Bézières ; les 4 et 5 août (20h30) à Cornèze (festival Nava). *"Que je t'aime !"* de Clémence Massart, le 29 juillet (21 h 30) aux Nuits del Catet, le 31 juillet (21 h 30) au château de Fandry à Limoux (festival Nava).

◆ **DEMAIN MÉLANIE MAURDAN**



“ Les réseaux sociaux : une poubelle en ébullition qui fait régner l'ordre ”

journalistes dérapent eux aussi. Il y a une envie générale de couper des têtes. Ce qui arrive à Luc Besson est horrible. On ne recule devant aucun amalgame pour le transformer en petit Weinstein à la française.

le goût de la rigolade. Nos deux spectacles permettent de voir la « vraie » Clémence, celle qui joue sur scène, et la « fausse », personnage important du *Roman d'un acteur*. On pourra choisir celle qu'on préfère !

## Côté boulot, que préparez-vous en ce moment ?

Je prépare le second tome de l'édition du *Roman d'un acteur*. Et je travaille sur le dernier épisode d'*Adieu Ferdinand* que je vais jouer à la ren-

## Malgré les succès de "Molière" et "La Gloire de mon père", votre carrière au cinéma a été limitée. Vous n'avez pas de regrets ?

Pas du tout. Le hasard a beau-

## Sur scène, votre énergie physique impressionne. Comment faites-vous ?

Je mange le moins possible. J'ai

## Comment percevez-vous le stand-up des humoristes qui sont eux aussi seuls sur scène ?

Quand j'ai débuté, j'ai essayé de faire un monologue pour raconter mon point de vue sur la vie. Je voulais l'appeler *Curriculum vitae*, installer un lit sur scène, et me livrer à une introspection, une sorte de psychanalyse. Mais je me suis senti mal, comme dans une

## « JE VAIS VOIR MA FILLE À AVIGNON »

● « Ce mercredi, je suis à Avignon dans le Off pour voir jouer ma fille Théodora Sogno-Caubère dans "Un pour tous, tous pour Cyrano", un spectacle inspiré par Cyrano de Bergerac. Il est donné à la Condition des soies que sa mère, Anthea Sogno, a racheté voici deux ou trois ans. C'est dans ce théâtre que j'ai créé, "La danse du diable", il y a quarante ans. J'ai aussi très envie d'aller voir la rétrospective Serge Valletti au Théâtre des Halles. Je trouve constamment que le festival in continue à ignorer ce grand auteur. »

## « Faire du naturisme »

« Cet été, je travaille beaucoup et je n'ai pas le temps de partir en vacances. Sinon j'aime bien aller dans le Sud-Ouest. J'y trouve de grandes plages, comme à Hossegor, où je peux faire du naturisme. C'est Clémence Massart qui m'a fait découvrir cette région comme je le raconte dans *Le Camp naturiste* situé à Montalivet. Aujourd'hui, avec ma femme Véronique, on fait parfois de longs voyages. Nous sommes allés à la Martinique et au Sénégal. J'espère qu'on pourra continuer, peut-être



l'hiver prochain. J'ai très envie de découvrir le Vietnam. J'aime aussi me reposer chez moi, à La Fare-les-Oliviers, dans les collines près de l'étang de Berre. J'habite dans une propriété retranchée de tout où l'on est vraiment tranquille. En septembre, je vais donner une représentation du *Boc 68* dans le village car je parle pas mal de La Fare-les-Oliviers dans ce spectacle. »

## TAUROMACHIE

## « La dernière corrida de Bautista »

« Le 7 septembre, j'irai à la dernière corrida de Bautista (photo E. C.) à la Feria du riz à Arles. Le 5 septembre au théâtre antique, j'assisterai également au spectacle d'Arnaud Agnel qui adapte *Lettres à Juan Bau-*

*tista* d'Yves Charnet. Arnaud Agnel, jeune Nimois, comédien, a travaillé avec moi comme régisseur. Nous partageons la passion des toros même si je vais moins souvent qu'avant aux corridas. »



## « Je redécouvre Hugo »

« Je viens de finir de relire *Une année studieuse* d'Anne Wiazemsky, une écrivaine que j'aime beaucoup. Et là je suis en train de lire *Comme la chienne* de Louise Chennetière. C'est pas mal du tout. J'ai été attiré par une citation de départ de Sade. Je redécouvre aussi avec éblouissement toute l'œuvre de Victor Hugo. *Les travailleurs de la mer*, *L'homme qui rit*, *Notre Dame-de-Paris*... J'avais un souvenir d'adolescence d'un Victor Hugo, un peu social, genre Eugène Sue. Je suis frappé par son surréalisme absolu. Ce n'est pas à



cause de l'incendie de Notre-Dame que je reviens à Hugo. Ça fait déjà deux ans que je suis là-dedans. J'ai commencé par *Quatrevingt-treize* que j'ai trouvé dans la bibliothèque d'un hôtel. Je me suis demandé pourquoi on n'avait pas monté ce texte au Théâtre du Soleil car c'est un livre extraordinaire. Je lis beaucoup. Souvent la nuit sur ma tablette : ça m'évite d'allumer une lampe. »

VACANCES

LECTURE